



On aime un peu... ... beaucoup ... passionnément ... pas du tout

LA JEUNESSE EST UN PAYS ÉTRANGER

ROMAN

ALAIN CLAUDE SULZER



On imagine volontiers Alain Claude Sulzer ouvrant régulièrement l'album de photos sépia où il figure enfant, avec ses frères, la mèche bien peignée, affichant cet air timide qui trahit sa vulnérabilité. Né en 1953, à Riehen, une bourgade rhénane de la banlieue de Bâle, il décrit dans cette autobiographie fragmentée une enfance et une jeunesse où l'on se tient raide comme un piquet. Les années 1960 et 1970 qui défilent par bribes suggèrent un garçon corseté, dans une demeure fermée à double tour. La mère est francophone et ne bredouille que quelques mots d'allemand, le père se pique d'architecture et construit une maison anguleuse où la moquette noire en dit long sur la chaleur humaine qui y règne...

L'auteur du *Garçon parfait* (prix Médicis étranger 2008) a l'embarras du choix pour trouver l'inspiration dans cette famille mortifère. Il revoit avec précision les samedis où, après le bain hebdomadaire, il devait enfiler des

collants de laine aussi rêches qu'un gant de crin, ses rêves de théâtre, de musique, de danse.

Observateur d'une incroyable finesse, le romancier retrouve la mémoire par une multitude de détails qu'il égrène dans des chapitres courts. Son livre, dit-il, se compose de lacunes et de souvenirs. Dans l'austérité des jours, il compose un personnage rêvé qui osera, en vrai, fuguer à Paris dès 15 ans. L'ironie le dispute à la mélancolie dans ce texte-mosaïque où il parle de l'homosexualité avec ébahissement et de l'obsession d'écrire avec émerveillement. Les lecteurs d'Alain Claude Sulzer dénicheront des clés romanesques, les autres ouvriront les portes d'un monde caustique où l'adolescence n'est pas un chemin de rose quand on avance à cloche-pied entre bourgeoisie parentale et rêves d'indépendance. — **Christine Ferniot**

Die Jugend ist ein fremdes Land, traduit de l'allemand (Suisse) par Johannes Honigmann, éd. Jacqueline Chambon, 240 p., 15,99€.